

## 22 - LE MAQUIS DE LA FERTE VIDAME

Résister c'est d'abord agir.

L'action est au cœur de **ces quelques mois de 1944** où la confrontation avec un ennemi aguerri disposant de forces éminemment supérieures va modifier le cours de l'histoire. La fierté va changer de camp. Le doute et même la peur vont envahir les certitudes des vainqueurs arrogants de 1940 devant les actes de ceux qu'ils appellent les « terroristes ».

### LES POPULATIONS RURALES FACE AUX AUTORITES

Dans les villages, la plupart des **maires** issus des dernières élections de 1937 sont restés en place. Ils ont été contraints d'appliquer les directives allemandes comme celles, habituelles, de la Préfecture.

Les **gendarmeries** locales représentent l'autorité militaire française. Elles sont aussi soumises à l'occupant et accomplissent leurs tâches pénibles avec le moins d'enthousiasme possible. On trouvera beaucoup de gendarmes liés au maquis.



### LE REFUS

1)

La loi du 16 février 1943 sur le service du travail obligatoire (**STO**) balaie les quelques réserves des régimes précédents.

Désormais, tous les jeunes nés entre le 1er janvier 1920 et le 31 décembre 1922 sont tenus de partir en Allemagne à moins qu'ils ne soient maintenus en France à leur travail au titre du service obligatoire.

La loi prévoit ainsi que les agriculteurs seront maintenus dans leur emploi actuel. Ces éléments vont être déterminants pour la naissance et le développement de la résistance à l'occupant.

L'Eure et Loir va fournir environ 5000 jeunes au STO et à TODT.

Le choix est difficile à faire. **Partir** en Allemagne et laisser la famille déjà amputée du père ou de l'oncle prisonnier en stalag, ou **tenter l'aventure de la clandestinité** ou, du moins, celle de la fausse identité ?

*Il faut aussi trouver un contact sûr pour se lancer dans cette aventure. Joseph Flochlay livre du grain au silo de la Ferté Vidame et parle un peu avec Maurice Pecoul le responsable de l'établissement. Il obtiendra une carte d'identité au nom de Michel Guillou et rejoindra plus tard le maquis*



2)

Il y a des centaines de jeunes qui changent de village, de département ou de région pour éviter le STO. Chaque ferme en compte un ou même plusieurs. Les jeunes y travaillent et sont nourris et logés en attendant la fin des hostilités. Il vaut mieux ne pas trop fréquenter les lieux publics lorsqu'on n'a pas de fausse carte d'identité.

## **POUR ECHAPPER AU STO PLUSIEURS SOLUTIONS :**

- a) prendre le maquis directement mais il faut une nouvelle carte d'identité. Mary Thibault et les secrétaires de mairie de la Framboisière et de Morvilliers en fabriquent comme beaucoup d'autres maires sympathisants
- b) le docteur Biot de La Ferté Vidame opère de l'appendicite les réfractaires qui gagnent trois mois ainsi. André Thibault, fils de Mary n'est pas le dernier à se faire opérer et beaucoup de ces futurs maquisards peuvent montrer une cicatrice. Dans d'autres villes, c'est une fausse hernie qui sera « opérée ».

Une foule de réfractaires STO arrive aux maquis. Il faut tester leur capacité de discrétion et d'engagement.

**3 sur 10 seulement seront intégrés à la résistance et recevront une**

**fausse carte d'identité.**

3)



## UNE ORGANISATION COLLECTIVE

Que faire ? Et avec qui ?

Dans notre région ce sont des familles entières qui investiront la Résistance : les LE NOC, les BICHON, les LEFEVRE, les THIBAULT, les SEGUIN, etc, etc...

La connaissance d'un réseau allié à la connaissance du terrain va constituer le creuset d'une action coordonnée, mais tout reste à inventer



A la Ferté Vidame, un premier groupe s'est constitué autour de Jules Brantonne (Helène) contrôleur des contributions indirectes et originaire de la Lande sur Eure. Il comprend les frères Seguin, Henri Lescene, Maurice Pecoul, Georges Lair, Mary Thibault et quelques autres. C'est le « groupe des anciens ».

Ce groupe d'habitants n'agira pas dans la branche militaire du maquis de la Ferté Vidame pour la plupart de ses membres. Il constitue un réseau de renseignements et d'accueil des maquisards pour les faux papiers et le logement.



## LA CREATION DU MAQUIS

8)

A La Ferté Vidame le maquis a été constitué le 2 février 1944. C'est le premier des trois ou quatre maquis du département à s'installer en un lieu retiré.

Le PC de la résistance sera logé à la ferme du Plessis. Dans une cavité du mur est logé un poste de radio clandestin pour écouter les messages de la BBC, le tout caché par un meuble.

A **La Chapelle Fortin** au début de la formation du maquis le regroupement

concerne surtout le **stockage des armes** de La Ferté Vidame. Les maquisards sont répartis dans leurs foyers ou chez des amis et se retrouvent ponctuellement pour les opérations militaires. Cette organisation souple adaptée au milieu et au recrutement des volontaires n'empêche pas les intrusions allemandes.

### Trois endroits sont alors choisis

:

1°) sur la RD 151 de La Ferté Vidame à La Lande sur Eure dans la maison forestière Javeline au Chêne d'Auvilliers, puis du 6 au 28 juillet dans les bois, sur la RD 155 à Cocherel (commune de Boissy Les Perche),

2°) vers la RD 117 au lieudit La Tuilerie dans un vieux fournil de la ferme de Marcel Bichon.

3°) aux Rayers, commune de Morvilliers dans une grange appartenant à Mary Thibault proche de la maison des époux Barreau du 3 au 10 août.



Le maquis de la Ferté Vidame doit déménager en fonction de la sécurité et du nombre de maquisards. Ainsi le groupe de la maison forestière doit partir car les allemands occupent le parc du château et deviennent très proches du maquis. C'est pour cela qu'il s'installe à Cocherel.

Lorsque **l'effectif atteint 47 résistants**, le groupe Anatole quitte la Tuilerie pour Cocherel et le groupe Clark pour la ferme des Rayers.

L'arrivée des « jeunes » réfractaires du STO sera suivie de la constitution **de plusieurs groupes de maquisards**

Outre le **groupe d'HELENE** (Brantonne) sur le secteur de la Lande sur Eure, quatre autres groupes sont constitués sous la direction de JIM (Gustave Roussel) chef clandestin du maquis qui continue ses missions et à la barbe des Allemands sous l'uniforme de gendarme.

- **JIM** dirige un des quatre groupes en plus de son commandement ; il comprend 12 hommes et deux aviateurs récupérés (un canadien et un américain).

- Le **groupe ROBERT** (Robert Lefevre de La Ferté Vidame) est chargé du secteur La Ferté-Moussonvilliers, avec 10 hommes.
- Le **groupe CLARK** (Fernand Jourdain de Vannes) prend le secteur La Ferté-Brézolles, comprend 11 hommes. –
- Le **groupe BRAHIM** (Bernard Bichon) sur le secteur la Ferté-Marchainville avec 10 hommes
- Le **groupe ANATOLE** (Joseph Le Noc de la Chapelle Fortin) est un groupe franc disponible pour toute action. Il est secondé par RALPH (Lionel Becquereau de La Ferté Vidame) et supervise le secteur de Boissy Les Perche-Rohaire-Armentières sur Avre, avec 12 hommes.



10)

Ces groupes ne fusionneront pas avec le groupe des anciens dont la tâche est différente, ceci pour renforcer le niveau de sécurité en cas d'infiltration qu'il faut toujours redouter.

A l'intérieur de chaque groupe les rôles sont répartis :

- les agents de liaisons font les missions de contact entre résistants sans armes et sans documents
- les tireurs au fusil mitrailleur
- les cuisiniers et le boucher (Beefsteak c.a.d.. Maurice Jahandier de La Puisaye)
- les agents de renseignements qui surveillent les troupes ennemies et leurs mouvements

Pour s'entraîner et s'instruire au maniement des armes, c'est le bois de Cocherel chez Louis Le Toupin qui accueillera les maquisards.

Un lieutenant français sera parachuté comme instructeur le 17 juillet 1944.



11) Son véritable nom est **Robert Bruhl** mais on l'appelle Georges. Patiemment, il expliquera les attaques au poignard, le maniement des mitraillettes (relativement rudimentaires), le tir, l'entretien du fusil mitrailleur et tous les explosifs. Cette instruction est capitale car les notices sont en anglais et à part POPEYE (François Grousseau de La Framboisière)

personne ne comprend cette langue.

## LE RESEAU DE SOLIDARITE

Le maquis de la Ferté Vidame ne peut survivre dans la clandestinité sans un soutien puissant d'une partie, même très faible, de la population.

Par exemple pour la **nourriture** qui est contingentée et à laquelle ils ne peuvent avoir accès, les maquisards se procurent des tickets d'alimentation en dévalisant des mairies sympathisantes. Les tickets sont acceptés par M.Roger épicier de Réveillon, le pain est fourni par M.Devé tandis que le blé est fourni par M.Pecoul et le moulin des Planches de Mme Chéron à Montigny sur avre le transforme en farine pour que M.Garnier boulanger de Boissy les perche puisse alimenter le maquis.

C'est donc toute une chaîne de solidarité qui se met en place.

Et lorsqu'il le faut les groupes n'hésitent pas à se servir dans les stocks de Vichy comme ce chargement **de tabac** capturé à Dreux.

## COMMENT TROUVER DES ARMES ?



Les armes de chasse sont **interdites** et doivent être remises à la Mairie. Car détenir une arme est très dangereux, c'est la déportation assurée voire l'arrestation comme otage en attendant le poteau d'exécution.

Les Chefs du maquis vont participer à la récupération des **parachutages d'armes** après la mise en place d'une organisation très poussée :

- c) d'abord trouver un terrain discret, dégagé des arbres, à l'écart des routes et chemins et proche d'un ou plusieurs lieux de stockage sûrs.
- d) Communiquer ensuite les coordonnées du terrain choisi qui recevra un nom de code, c'est-à-dire maîtriser une communication directe avec Londres par poste émetteur

- e) Recevoir les instructions et les messages codés annonçant le parachutage par la BBC
- f) Réunir suffisamment de maquisards pour récupérer, transporter et stocker le matériel sous la protection de sentinelles armées



17

Le maquis de la Ferté Vidame participera à **trois parachutages** qui se déroulent de nuit à DIGNY (terrain Crayon) fin juillet 44 et à La Pommeraie vers Crucey (terrain Fusain) les 7 juin et 20 juillet 44. Un 4<sup>ème</sup> parachutage sera un échec du fait de la présence d'avions allemands.

Les phrases codées sont annoncées sur la BBC 3 fois dans la même journée et la nuit suivante l'équipe doit être sur le terrain de réception ce qui suppose un lien rapide et efficace avec les groupes de maquisards.

Exemple de phrase :

-à DIGNY : « Justine n'est plus dans son box »

-à la Pommeraie « tiens voilà du boudin »

Souvent, plusieurs maquis (il y en aura quatre qui sont permanents dans le département) participent ensemble à la réception des lourds containers de 200 Kg qu'il faut charrier et cacher de suite.

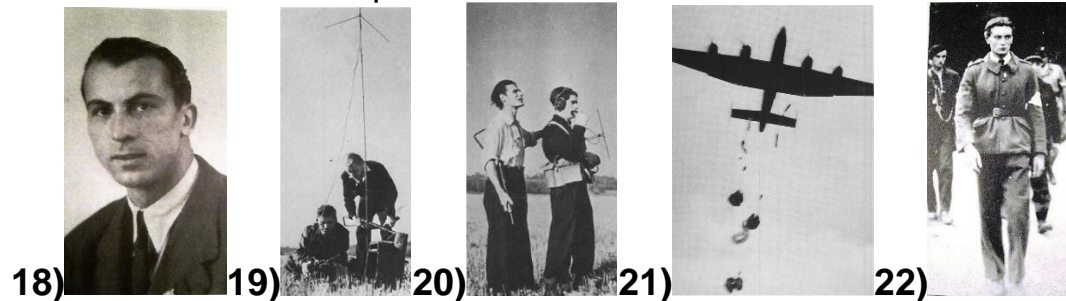
Les chefs des maquis sont là aussi pour récupérer **les valises contenant argent**, instructions et denrées rares comme les cigarettes et le café qui seront distribués.

Les parachutes sont enterrés sur le champ et toute trace disparaît sur le terrain tandis que **la vachère de Mary Thibault** part avec son chargement d'armes pour les répartir à la Chapelle Fortin, à Morvilliers et à La Puisaye chez le curé Bréchemier.

Voici un cas précis de parachutage :

**Le 20 juillet 1944 à La Pommeraie** la nuit est noire et le brouillard s'est levé. Au sol il y a le capitaine Pierre JEROME (Gérard Dedieu), Jules Divers (Les Chaises) ainsi que Bonnin et Confais, Raymond Dive et Fernand Montet (Crucey), ANATOLE (Joseph Le Noc) de La Ferté Vidame et SINCLAIR (Maurice Clavel) le Chef départemental de la Résistance. Les groupes de Dreux, Saulnières et Maillebois sont également présents.

SINCLAIR utilise le « S Phone » appareil de communication directe avec le pilote reçu lors d'un précédent parachutage. L'avion est encore au-dessus de Verneuil sur Avre quand la communication s'établit.



Dive Maquis de Crucey

**Au sol une balise démontable (EUREKA) est branchée sur une antenne mobile qui émet un signal puissant grâce à une batterie et l'avion perçoit le signal quasiment depuis son décollage en Angleterre. Il n'a plus qu'à suivre sur son cadran pour arriver au lieu de réception.** Cet appareil est si précieux qu'il a été piégé au montage pour éviter qu'il tombe intact aux mains de l'ennemi. Avec une précision de l'ordre de 50 mètres la réception est facilitée

## LA GUERILLA

Les forces en présence sont totalement inégales. A la cinquantaine de jeunes inexpérimentés qui sont cachés au maquis, **les allemands** opposent une **petite armée** : une brigade de répression anti-maquis loge dans le parc Citroen avec 300 soldats SS, des chiens, des automitrailleuses et des canons légers.

La Kommandantur est installée dans le Château Blanc (propriété Hayem réquisitionnée), dans l'immeuble actuel du Crédit Agricole, au petit château (propriété Vieljeux), au Pavillon des Remises et à l'Ermitage. Plusieurs maisons privées sont tenues de loger officiers et soldats, ainsi que les châteaux du Gland à Beauche et de la Fresnaye à la Puisaye.

**Le principe militaire adopté par la résistance consiste à survenir**



**discrètement en un lieu propice à l'attaque et au retrait, frapper et fuir immédiatement.**

Les forces en présence sont beaucoup trop inégales pour permettre une attaque de front.

La première attaque se déroule **le 21 juin 1944** sur la RD45 Fernand Jourdain (Clark) avec Robert Lefevre (Robert), André Chopin (Fred) et huit hommes entre la Ferté Vidame et Moussonvilliers passent à l'attaque de deux véhicules dont l'un est incendié.

**Le 7 juillet 1944**, le maquis attaque dans le bois de La Ferté Vidame sur la route de Saint Maurice Les Charencey. Le Noc, Farjon, Bobby Vieljeux et Le Polotec et les autres posent des **crottins**. Trois camions sont endommagés dont deux restent sur place. Les Allemands ont trois tués et un blessé.

**18 juillet 1944** aux environs de **Neuilly sur Eure**. Là les Allemands ont installé un poste d'observation haut de 40 mètres à l'Ecottey vers le chêne d'Auvilliers. C'est une sorte de tour Eiffel miniature qui permet de surveiller une vaste zone, les routes et même le trafic en gare de La Loupe. Si un parachutage était tenté vers La Lande sur Eure, l'observatoire l'aurait immédiatement décelé. Les gardes allemands de l'édifice s'absentent souvent et on les voit du côté des cafés de Neuilly sur Eure. Gustave Roussel (JIM), Joseph Le Noc (Anatole) et Le Polotec (Pat) se chargent de l'expédition « **observatoire à terre** ». Les pains de plastic détruisent les pylones.



24) le pylone-observatoire allemand abattu

**Le 6 août** le groupe Clark attaque un petit convoi allemand sur la départementale 4, mais le camion endommagé poursuit sa route.

**8 août**, un camion-citerne est attaqué sur la route La Ferté Vidame - Verneuil sur Avre. Le groupe franc d'Anatole se place entre le bois de Sorel et La Goujonnrière. Un éclaireur muni d'une torche (on est en pleine nuit) doit prévenir le groupe de l'arrivée d'un camion. Ordre est donné de ne pas tirer dans le moteur, le maquis veut récupérer le camion-citerne intact. Un arbre est abattu au dernier moment avant l'arrivée du véhicule qui doit

s'arrêter et le convoyeur descend sur la route. Il est stoppé par Teddy qui le désarme, mais le chauffeur sort du camion et arme son fusil. Un maquisard tire une rafale et les deux Allemands sont blessés, ils s'enfuient à travers champs. Le camion ne redémarre pas et les résistants doivent vider les 6 000 litres d'essences dans un fossé

**9 août**, le groupe Clark (Fernand Jourdain) détruit une voiture route de Brézolles à La Ferté Vidame. Deux morts allemands et une française blessée. Cette action sera suivie de dramatiques conséquences pour trois maquisards de Morvilliers.

**Le 10 août** le maquis de La Tuilerie est découvert à La Chapelle Fortin près de La Ferté Vidame. Deux soldats allemands vont de ferme en ferme pour trouver de la nourriture et arrivent à la ferme de Maurice Bichon au moment où les maquisards nettoient leurs armes après une opération de nuit. Il y a bien une sentinelle dans l'arbre mais le résistant lit un livre et ne voit pas l'approche des soldats.

Le chef du maquis Jim (Gustave Roussel) en uniforme anglais et sans arme joue dans la cour **avec Kiki la renarde apprivoisée** qui est la mascotte du maquis. Les balles lui sifflent aux oreilles et il alerte les résistants. Bifteck (Maurice Jahandier) attrape son fusil et blesse mortellement l'un des soldats tandis que l'autre s'enfuit vers la Ferté Vidame. Tout le maquis déménage d'urgence vers le bois de l'Orme tout proche, sauf la renarde qui reste attachée à un arbre.

Les groupes de commandement et de liaison sous la direction de Robert et de Brahim quittent la Tuilerie et s'enfoncent dans le bois Poirier et le bois des Evis. Sur ordre de Jim les maquisards se dispersent dans les fermes d'accueil du 12 au 15 août.

**200 Allemands** reviennent et attaquent la ferme au **canon et au mortier** jusqu'à sa destruction totale. Mme Bichon Simone qui est la voisine du PC de La Tuilerie ira, sous le feu, délivrer la renarde et la ramènera aux maquisards quelques jours plus tard.

Les fermes alentour sont fouillées et tous les hommes rassemblés au maquis de La Tuilerie en ruines.

**Les femmes et les enfants sont raflés également dans les champs** et les interrogatoires commencent pour connaître les noms des « terroristes ». **Maurice Bichon** dont la ferme est la plus proche de La Tuilerie est emmené à pied à la Kommandantur de La Ferté Vidame logée au château Hayem. Ses employés, un salarié, deux réfractaires STO et le père de l'un d'entre eux sont également conduits à La Ferté Vidame.

Enfermés dans **les caves du pavillon d'entrée** ils attendent d'être informés de leur sort. Le 11 août les quatre employés sont relâchés et Maurice Bichon est interrogé sans relâche. Le commandant allemand lui signifiera sa remise en **liberté le 14 août** en lui disant qu'on n'avait pas trouvé d'armes chez lui ce qui lui a évité d'être fusillé mais que le ravitaillement assuré aux maquisards lui vaudrait la déportation si les Allemands avaient encore le temps de l'organiser.

**Les Américains arriveront le lendemain** à La Ferté Vidame et Maurice Bichon l'a échappé belle car si c'était la brigade SS qui l'avait arrêté, il aurait pu avoir un autre sort.

**11 août**, le lieutenant Hélène (Jules Brantonne) avec le groupe de La Lande sur Eure attaque route de Longny à La Loupe, aux Guérinots, lieu-dit occupé par les Allemands : trois véhicules détruits mais la riposte est violente. Ce sont des SS avec leurs chiens qui poursuivent les résistants qui ont en face d'eux la sinistre brigade SS de répression anti-maquis basée à La Ferté Vidame. Brantonne ramène tout le monde sain et sauf au maquis.

**12 août** à 10 heures du soir un groupe de 8 hommes et le chef Jim quitte le Bois Poirier pour la route de Moussonvilliers où ils déposent leurs crottins. Vers. 23H30, JIM (Gustave Roussel chef du maquis) et une dizaine de résistants attendent une colonne allemande venant de Saint Maurice Les Charencey en direction de La Ferté Vidame. Au même moment et en sens inverse, arrive la brigade SS anti-maquis de La Ferté Vidame. 15 automitrailleuses, des dizaines de soldats, les chiens policiers et d'autres véhicules ; le combat est inégal. Quelques camions sautent sur les crottins. Mais les Allemands utilisent des fusées éclairantes et la nuit disparaît. Tous sont à découvert et les tirs se multiplient entre les combattants. Le repli est ordonné à travers les bois et il faut semer les chiens policiers durant les heures que dure le retour au maquis. A 4 heures Jim et Beefsteak (Maurice Jahandier) rejoignent le bois des Evis , tout le groupe est indemne y compris les deux aviateurs qui avaient été récupérés par le maquis et qui souhaitaient participer aux combats.

**13 août** à 2H30 du matin, Hélène et son groupe attaque à la grenade une camionnette route de Moutiers Au Perche - Les Menus. Le véhicule endommagé prend la fuite.

Le même soir, ils posent une mine sur la route de La Madeleine Bouvet à La Lande sur Eure. Un camion saute dessus et les mitraillettes finissent

l'attaque.

## LE DRAME DE MORVILLIERS

Outre la ferme des Pleins qui fonctionne réellement comme une exploitation agricole et d'élevage, Mary Thibault possède quelques dépendances et une petite ferme aux Rayers autre hameau du village. Celle-ci est louée aux époux Barreau dont un des fils, Joseph, est au maquis sous le nom de Toby. Raymond le second fils est prisonnier en Allemagne. Leur jeune sœur Marie est infirme suite à un accident.

Dans une dépendance de la ferme des Pleins, **habite Mme Lucienne Berthier** avec ses trois enfants : Yolande 9 ans, Yannick 7 ans et Danièle 2 ans et ce dans un petit deux pièces situées dans la cour de la ferme. Il s'agit en fait de Mme Gustave Roussel, épouse du gendarme chef du maquis. Celui-ci a abandonné son poste le 9 juillet 1944 pour passer à la clandestinité totale. Munie de sa fausse carte d'identité fournie par M. Chaumont, Mme Solange Roussel participe aussi au maquis en cachant armes et uniformes anglais dans son petit logement.

25)



Une autre activité des époux Roussel consiste à recueillir des **informations** sur les troupes stationnées dans la région : quelles compagnies ? Infanterie, génie, transmissions etc... D'où venaient-elles et où allaient-elles ? Quels insignes ou grades sur les uniformes ? Un guide de ces distinctions avait été remis à Roussel (Jim) par Marais agent d'assurances à Verneuil sur Avre avec lequel il était en contact.

Dans le cadre de sa mission de gendarme Roussel relevait ces informations, complétées par celles recueillies par sa femme dans les commerces de la ville. Remises à Marais de Verneuil sur Avre, ces informations partaient pour Londres par radio.

Plus loin, habite une autre femme de gendarme sous son vrai nom cette fois : Mme Cornier, sympathisante de la résistance comme son mari et toute la brigade de gendarmerie de La Ferté Vidame dirigée par Paulin Becquereau. A noter que le capitaine de gendarmerie Guérin de Dreux a

donné carte blanche à ses hommes de La Ferté Vidame pour leur action dans la résistance avec priorité pour ces actions sur le service ordinaire.

**On peut donc considérer que la ferme des Pleins et ses annexes constitue un foyer de premier ordre pour les activités maquisardes : recrutement, hébergement, fausses cartes d'identité, cache d'armes et de tracts, tenues de réunions etc...**

Au château du Gland dans la commune proche de Beauche et à peine quelques kilomètres de la ferme des Pleins, un major allemand a choisi ce domicile avec une dizaine d'officiers et de sous-officiers. Ils ont réquisitionné une bonne partie du château reléguant le propriétaire **Joseph Lefebure** et sa famille dans d'autres pièces.

Un peu plus loin à 5kms, le château de La Fresnaye est parfois occupé par un officier supérieur qui a repoussé les propriétaires Ratisbonne dans une autre partie du château. Une petite garnison allemande y habite avec des spécialistes du renseignement et de la police militaire allemande car les plus hautes autorités du Reich viennent séjourner et chasser à La Fresnaye.



26) Carl Heinrich von Stülpnagel (1941)



27)



28)



29)

En 1944 à Morvilliers, c'est une pépinière de jeunes gens qui sont concernés par le STO. Ils ont vingt ans et se connaissent entre eux depuis l'école communale. La plupart entrera au maquis pour éviter le départ en Allemagne et on les retrouve dans le groupe Clark dirigé par Fernand Jourdain, un Breton de Vannes.

La quasi-totalité de ces maquisards n'a **aucune expérience militaire** et rêve d'en découdre avec l'ennemi qui prépare son départ devant la poussée des troupes américaines en Normandie. Ils ont reçu une instruction sommaire de maniement d'armes par le lieutenant Robert Bruhl (Georges) dans le bois de Cocherel et attendent l'action.

Ils sont logés ici et là en fonction de leur activité

*Constituer les groupes avec les enfants du pays, permet d'accroître l'efficacité des maquisards par la connaissance des lieux, des chemins et des abris potentiels. Cela permet surtout de connaître les endroits à éviter.*

Le 9 août à 10 heures du matin un groupe de 5 maquisards dirigés par André Chopin (Fred) se poste dans le bois de Malassis sur la route de

Brezolles avec un fusil mitrailleur. Une voiture avec deux soldats et une femme passent en direction de Brezolles et les maquisards tirent. Il y a deux morts et la femme est blessée.

Sitôt l'attaque effectuée, le groupe se scinde en deux : une partie va chez Eugène Trouillet à Lamblore, l'autre chez Duclos aux Evis.

Le 11 août les SS lancent un avertissement : soit Mary Thibault se constitue prisonnier, soit sa ferme sera incendiée. Prévenu par Maurice Pecoul, le « père Thibault » et toute sa famille quitte Morvilliers pour se réfugier chez Blondel puis chez Rivière vers Armentières sur avre. Ils ont enduit leurs chaussures avec des oignons et du poivre pour dérouter les chiens policiers.

Les allemands enragent de ne pouvoir mettre la main sur eux et perquisitionnent tout le hameau des Rayers car ils savent que Mary Thibault est dans la Résistance.

Dans les maisons, c'est à coup de crosses de fusil qu'ils pénètrent et brutalisent les habitants, lâchant des allumettes enflammées dans les fourrages des greniers.

Chez les époux Barreau, ils découvrent 3 jeunes qui se cachent au rez de chaussée et qui sont immédiatement arrêtés, des mitraillettes ont été trouvées là

Au premier dans le grenier, 7 autres jeunes sont cachés, mais ils ne sont pas découverts et ils peuvent s'enfuir peu après. Il y a dans le hameau des Rayers plusieurs dizaines de soldats et tout le périmètre est bouclé quelque temps plus tard.

Georges Collet 21 ans, Jean Rousseau 20 ans et Marcel Bravo 20 ans sont conduits sous les coups au Château du Gland pour y être interrogés sous la torture par les soldats du Major Anton Schifferer. Leur supplice dure des heures et ils sont tenus de creuser leur propre tombe dans le bois du château. Jean Rousseau est fusillé le premier le 11 août.

Le lendemain 12 août, Marcel Bravo est conduit au café chez ses parents pour les impliquer ce qu'il se refusera à faire en déclarant ne pas connaître ces gens. Les SS exigent alors de ses parents 20 000 francs pour ne pas incendier le café de Morvilliers.

De retour au Gland Marcel Bravo et Georges Collet sont fusillés à leur tour.



La ferme de Mary Thibault a été incendiée entièrement le jour même des dernières exécutions et la famille de Gustave Roussel n'a dû son salut qu'à une fuite éperdue de Solange Roussel et ses trois enfants et l'aide de Mr Portant qui les a hébergés quelques heures.

Le 15 août 1944, les premières jeeps US passent à la Ferté Vidame et poursuivent en direction de Brezolles et Senonches tandis que les allemands ont renoncé à garder comme otages le Maire Moreau, le notaire Gallouin, le curé Pasquier et le pharmacien Madeline, préférant fuir devant les alliés.

